

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » - Beaumarchais



LE FIGARO LITTÉRAIRE
 PETER PAN, DANS LES SECRETS
 DU MYTHE DE L'ENFANT
 QUI NE VEUT PAS GRANDIR **NOTRE SUPPLÉMENT**

AUDIOVISUEL PUBLIC
 APRÈS LES RÉVÉLATIONS
 DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE,
 L'HEURE DES COMPTES **PAGES 6 À 8**

Charles Alloncle, rapporteur de la commission d'enquête.



PACA

Muselier : « Pourquoi je souhaite quitter la présidence de ma région » **PAGE 9**

ÉDUCATION

Concours général des collèges : à la recherche de l'excellence perdue **PAGE 10**

COMMERCE

Le plan des Galeries Lafayette d'Hausmann pour devenir numéro un mondial **PAGE 11**

TECH

ChatGPT et les réseaux sociaux sont devenus le « réflexe shopping » numéro un des jeunes **PAGE 26**

MUSIQUE

Ces groupes qui renouvellent le rock français **PAGE 28**

CHAMPS LIBRES

- Copinage et entre-soi de gauche : plongée dans les arcanes du CNC Talent
- Les chroniques d'Eugénie Bastié et de Luc Ferry
- Le tête-à-tête de Charles Jaigu
- Les tribunes de Pierre Lellouche, de Jean-Éric Schoetti et de Céline Imart

FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de mercredi :
 Considérez-vous que la commission d'enquête sur l'audiovisuel public a été utile ?

OUI 57% NON 43%

VOTANTS : 101242

Guerre en Iran : pensez-vous que le cessez-le-feu va déboucher sur un accord de paix ?

Téléchargez l'appli du Figaro pour voter

STEVENS THOMAS/AGF



Iran : le monde suspendu à la « trêve fragile » de Trump

Le premier jour du cessez-le-feu a été marqué par de multiples incidents armés et la poursuite de l'offensive israélienne au Liban. Des pourparlers doivent s'ouvrir samedi à Islamabad sous médiation pakistanaise. **PAGES 2 À 5, 22, 23 ET L'ÉDITORIAL**

Le détroit d'Ormuz au cœur des négociations

Les gardiens de la révolution conservent pour l'instant le contrôle de ce couloir maritime essentiel à l'économie mondiale, alors que l'incertitude prévaut sur leur volonté de faire payer le passage aux navires marchands. Emmanuel Macron a de nouveau évoqué mercredi une coalition de pays volontaires pour sécuriser le trafic, « quand les conditions seront remplies » et « en coordination avec l'Iran ». **PAGES 4 ET 5**

Le Liban sous pression maximale d'Israël

Le premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a démenti mercredi le médiateur pakistanais en affirmant que « le cessez-le-feu de deux semaines n'inclut pas le Liban ». Dans la foulée, l'armée israélienne a mené « sa plus vaste frappe coordonnée » contre le Hezbollah, surnommé de l'Iran, visant « des centaines de ses membres » à travers le pays. **PAGE 5**

Le prix des carburants s'oriente à la baisse

Dès l'annonce de la trêve, les marchés boursiers internationaux ont bondi, tandis que les cours du pétrole ont nettement refléchi, pour repasser sous la barre des 100 dollars le baril. Ce mouvement devrait se répercuter dans les prochains jours sur les prix à la pompe. Sébastien Lecornu demande aux raffineurs et aux distributeurs de ne pas perdre de temps. **PAGES 22 ET 23**

ÉDITORIAL par Philippe Gélié

Lendemain de trêve

Entre une escalade militaire majeure aux conséquences considérables et une trêve temporaire destinée à donner sa chance à la diplomatie, nul ne saurait reprocher à Donald Trump d'avoir choisi la seconde option. Mais il serait naïf de croire que la première a totalement disparu de l'horizon. La guerre d'Iran n'est pas finie. Après quarante jours de frappes aériennes, le conflit déclenché par le président américain a acquis sa dynamique propre, qu'une ébauche d'entente n'a pas instantanément entravée. À peine annoncée, la « trêve fragile », comme la qualifie son maître d'œuvre, le vice-président JD Vance, a été malmenée par toutes les parties, au Liban et dans le Golfe. Le fossé entre les interprétations américaines et iraniennes, contradictoirement triomphales, ouvre un espace à de fausses entendances. Deux tests mettent déjà l'accord à l'épreuve : la capacité du chef de la Maison-Blanche d'imposer à Benjamin Netanyahu l'extension du cessez-le-feu au Liban - alors qu'il se dépêche d'y frapper massivement le Hezbollah - ; et l'ouverture sans restriction - ni péage - par Téhéran du détroit d'Ormuz au trafic maritime commercial.

Sans ces préalables, les pourparlers prévus samedi à Islamabad risquent de tourner court. À entendre Donald Trump, Téhéran aurait cédé d'avance à quasiment toutes ses exigences. Mais il lui reste à le démontrer, au monde comme aux électeurs américains : cela implique de ne pas abandonner Ormuz au contrôle de l'Iran, d'obtenir la restitution de ses stocks d'uranium enrichi, d'encadrer ses capacités balistiques et son programme nucléaire civil. Sans quoi la guerre aurait renforcé la posture stratégique des gardiens de la révolution et - pire, bien sûr - placé le bilan de Trump face aux mollats nettement en deçà de celui de Barack Obama en 2015. Il y a fort peu de chances que ces impératifs, fixés par le président américain lui-même, soient atteints grâce au seul vouloir des dirigeants iraniens, après qu'ils ont survécu à 13 000 frappes dévastatrices sans céder leur pouvoir ni épuiser leurs capacités de riposte. Aussi Trump va-t-il certainement devoir durcir son jeu, brandissant à nouveau les feux de l'enfer - avec le crédit qui lui reste. ■

DENZA

TECHNOLOGY DRIVES ELEGANCE[®]

LA TECHNOLOGIE SUBLIME L'ÉLÉGANCE



STYLE

Karry Berreby, pionnière du bijou vintage, prête pour le PAD

Elle fut une des premières à s'intéresser aux Tubogas de Bulgari ou aux montres précieuses de Piaget très recherchées aujourd'hui. Rencontre.

Élodie Baërd

Karry Berreby a beau participer au PAD Paris depuis plus de vingt ans, à chaque fois, une semaine avant l'ouverture de ce prestigieux salon dédié au design, la pression monte. Ce rendez-vous annuel est important, les exposants bien sélectionnés, les visiteurs connaisseurs et souvent fortunés, elle tient donc à bien faire les choses.

« J'étais une des premières spécialistes du bijou à y participer, avec Bernard Bouisset (installé à Béziers, NDLR), raconte la Parisienne. J'ai un stand, pas très grand mais très bien placé, juste à l'entrée, entre les galeries Jacques Lacoste et Kreo. Nous installons un vrai décor, en empruntant du mobilier, des tableaux et sculptures de confrères galeristes. »

Cette année, la Française a rapatrié sous la tente des Tuileries des meubles Art déco de la galerie Anne-Sophie Duval, une brassée de fleurs et le salon indien de sa boutique. « Ça me prend quatre ou cinq heures de mettre en place les bijoux dans les six vitrines prévues. Certains me prennent pour une excentrique! Mais c'est essentiel de créer de belles associations de couleurs, de formes, de thèmes... et j'adore ça. »

Plus les années passent, plus cette spécialiste du bijou vintage semble aimer son travail. « Je suis passionnée, je pense aux bijoux toute la journée! reconnaît-elle. Avec la clientèle internationale, et les réseaux sociaux, il m'arrive régulièrement de répondre à un client à 1 heure du matin, ou

de vendre un bracelet quand je suis dans mon lit devant une série! »

Comme une «jewelry advisor»

De même qu'on parle du métier d'art advisor (conseiller en art contemporain), elle se voit comme une jewelry advisor (même chose mais pour les bijoux), envoyant des photos à telle cliente, anticipant ce qui va plaire aux unes et aux autres. « J'arrive rapidement à sentir les goûts et les aspirations d'une femme. J'aurais pu être personal shopper, j'aurais adoré. »

Karry Berreby est arrivée au bijou par la mode. Un peu aussi par sa grand-mère, « une femme très charismatique », qui adorait les manchettes et les colliers. Après des études au Cours Berçot, elle imagine des bijoux couture sous le nom de Karry O mais aussi dans l'ombre pour John Galliano chez Dior et Alexander McQueen chez Givenchy. Au début des années 2000, en marge de ses créations, elle est une des premières à Paris à s'intéresser aux bijoux vintage qu'elle vend également dans sa boutique de la rue des Saints-Pères (avant que cette artère soit courue par toutes les marques modernes de joaillerie).

Son échoppe devient le repère des stylistes du Vogue en quête de pièces fortes pour pimenter leurs séries mode. Et toutes les élégantes de la rive gauche se repassent l'adresse. « À cette époque, les marchands ne s'intéressaient pas aux montres en or de Bulgari et Piaget, ou aux bijoux Boivin que j'achetais pour une bouchée de pain », se

souvent-elle. Mais ne comptez pas sur elle pour être nostalgique. Au contraire, elle se réjouit de l'engouement actuel pour les pièces anciennes, même s'il lui est « de plus en plus dur de trouver des belles choses qui ne soient pas trop chères... Je ne veux pas dévier de ma direction, celle pour laquelle je suis connue depuis le début, c'est-à-dire des bijoux forts, présents, qui emportent l'allure. »

À l'occasion du PAD qui ouvre ce 9 avril, elle a réuni une centaine de pièces, toutes exceptionnelles - à partir de 30 000 euros quand même et grim pant à des centaines de milliers d'euros. Parmi lesquelles des montres précieuses démentes comme cette Rolex faite d'un enchaînement de plaques ovales en or travaillées par George Lenfant. Un torque Lalaounis des années 1970 dont le pendentif est une espèce de corne d'abondance torsadée en or et diamants. Une manchette Poiray en argent noirci, or jaune, saphirs roses, datant de 1985 comme on n'en a jamais vu.

Cet œil très aiguisé expose aussi des bijoux d'artistes femmes contemporaines, la Vénitienne Antonia Miletto et ses magnifiques bijoux d'ébène; la New-Yorkaise et Parisienne d'adoption Danielle Sul tan et ses bagues entre architecture et haute joaillerie; ou encore, Rebecca Rau et son sublime collier en jaspe brun sculpté vieux de deux millénaires, zircons ronds orange, grenats, et perles grises de Tahiti, le tout sur une chaîne dite « à livre » du XIX^e siècle. ■



De gauche à droite, montre en or de Jacques Lenfant pour Rolex, 1970. Gourmette en platine et diamants, Bulgari, vers 1970. Collier de Rebecca Rau, en jaspé brun antique, sur chaîne du XIX^e siècle. Manchette de Poiray en argent noirci, or jaune, saphirs roses, vers 1985. MICHEL BURY